

Autres conférences

Théologies thébaines tardives : le temple de Deir Chelouit (suite)

(Religion de l'Égypte ancienne)

Christiane Zivie-Coche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/3126>
DOI : 10.4000/asr.3126
ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019
Pagination : 515-523
ISBN : 978-2909036-47-2
ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Christiane Zivie-Coche, « Théologies thébaines tardives : le temple de Deir Chelouit (suite) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 24 septembre 2019, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3126>

Tous droits réservés : EPHE

Autres conférences

Christiane ZIVIE-COCHE
Directrice d'études émérite

Théologies thébaines tardives : le temple de Deir Chelouit (suite)

(Religion de l'Égypte ancienne)

Nous avons poursuivi la lecture et le commentaire des textes du temple de Deir Chelouit, décoré à l'époque romaine, I^{er} et II^e siècles de notre ère, édifié sur la rive gauche thébaine entre Medinet Habou et Ermant. Dans le pronaos, il restait à lire les textes de la double procession hydrologique sur le soubassement, constituée de Nils et de Campagnes. Les textes de la porte du temple, seule partie décorée de l'extérieur du temple et aujourd'hui en mauvais état, soulignent la prééminence d'Isis. La lecture des textes du propylône, inscrits entre 68 et 96 de notre ère, a été entreprise. On notera particulièrement la présence de deux hymnes-*senedj* consacrés à Isis « de la montagne » au bas des montants en façade, surmontés par une dédicace à Montou d'Ermant, de même que celle du « très grand taureau vénérable qui réside à Médamoud », épiclèse de Montou, figuré de façon purement anthropomorphe, dans l'embrasement sud, en compagnie des autres Montou du palladium de Thèbes.

Cette année encore, nous avons poursuivi la lecture et l'interprétation des textes du temple de Deir Chelouit, sur la rive gauche thébaine, entre Medinet Habou et Ermant. Cette lecture qui s'appuie sur une révision systématique des textes sur photographies projetées pendant le séminaire, est lente, en raison des innombrables difficultés que présente l'épigraphie des textes du I^{er} et II^e siècles de notre ère, textes de surcroît souvent incomplets en raison des destructions qui ont entraîné des lacunes plus ou moins longues.

Avant d'achever l'étude des inscriptions du pronaos, nous avons repris rapidement la traduction des hymnes à Isis gravés sur les montants extérieurs de la porte du naos (84 et 85). En effet, de nouvelles photographies, faites après le nettoyage du temple, ont permis d'améliorer de manière conséquente un certain nombre de lectures. Pour le contenu de ces textes, on se reportera à l'*Annuaire EPHE-SR* 125, p. 470-471. Une étude systématique des épithètes de la déesse, de ses épiclèses, en établissant des comparaisons avec les hymnes à Isis gravés dans d'autres temples, permettra ultérieurement de dégager ce qui fait partie d'un corpus commun à ces hymnes et ce que sont les spécificités propres à Deir Chelouit. On perçoit toutefois

que, comme dans les deux autres grands hymnes à la déesse du fond du sanctuaire (154-155), l'accent est mis tout autant sur la fonction d'Isis, déesse universelle, maîtresse et reine du monde, que sur celle d'une déesse s'inscrivant dans les théologies locales en lien avec Osiris de Djemê d'une part, Montou d'Ermant de l'autre.

Les processions du pronaos

En raison de la faible dimension des parois au sud et au nord de la porte du naos, ces deux processions sont évidemment très brèves, à comparer à celles du naos ou d'autres temples qui présentent une longue suite de Nils (Hâpy) et de Campagnes (Sekhet). Il s'agit en effet d'une double procession (56-65) de ces entités masculines et féminines de fécondité qui, de part et d'autre de la porte, est entraînée par le roi vers l'intérieur du temple. Au sud, la première scène, celle où le roi présente un plateau d'offrandes à Isis, n'a pas été gravée, mais on peut déduire par comparaison avec celle du nord, qu'il y aurait porté la couronne blanche de Haute Égypte, en symétrie avec son image au nord, avec la couronne rouge de Basse Égypte, selon un principe respecté dans l'organisation des processions. J'avais déjà signalé cet inachèvement du décor de soubassement, que l'on retrouve juste au-dessus, dans le bandeau portant un texte s'apparentant à un protocole d'Antonin, qui n'est pas autrement connu. C'est un indice sûr que l'ensemble du décor du pronaos a bien été gravé comme un ensemble cohérent sous le règne d'Antonin, qui marque la dernière phase de décoration, restée incomplète. Étant donné la position de ces textes gravés en creux au bas de la paroi, on ne s'étonnera pas qu'ils aient particulièrement souffert de déprédations. Ils ont été répertoriés par J. Tatko¹ dans un article où sont réunies les processions de type hydrologique, qui peuvent ne comporter que des personnages masculins sous forme de Nils ou une alternance, comme ici, de Nils et de personnages féminins, les Campagnes.

Les deux processions sont strictement symétriques. Derrière le roi face à Isis, absent au sud (56), se succèdent le Nil de Haute Égypte, une Campagne Akhet, un autre Nil nommé Ouhem-anekh et une dernière Campagne au sud (57-60) ; la même séquence se retrouve au nord (61-65) avec le Nil de Basse Égypte, suivant le roi, puis une Campagne Ou ; le deuxième Nil est qualifié de flot Nouy et la dernière entité féminine de « Belle Campagne ». Pour ce que l'on peut encore lire, les Nils apportent la crue qui inonde les champs et les jardins, au juste moment, afin de pourvoir richement la déesse en produits alimentaires, en bonnes récoltes, grains et plantes fraîches qui poussent sur les territoires agricoles et qui remplissent ses autels. Les personnages sont debout, contrairement à ceux agenouillés des processions du naos, figurés de manière stéréotypée, ainsi que leurs plateaux d'offrande, comportant deux aiguères et deux bouquets, avec quelques variantes dans les détails.

1. J. TATKOO, « Die hydrologischen Prozessionen – Verkörperungen einzelner Aspekte der Nilflut und des Fruchtlands in den Soubassements der Tempel der griechisch-römischen Zeit », dans A. RICKERT, B. VENTKER (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien*, Wiesbaden 2014, p. 361-440, spécialement p. 388-389.

La porte du temple

Elle s'ouvre sur la face est du temple et constitue le seul élément extérieur décoré. Non seulement son décor a souffert de l'érosion naturelle ou humaine au long des siècles, mais elle a subi de rudes déprédations lorsqu'une porte à barreaux en fer a été posée pour fermer le temple et préserver l'intérieur d'une occupation indue ou de dégradations, avec des résultats très relatifs, au début du xx^e siècle. Cette installation a été faite du côté intérieur du pronaos pour, en principe, ne pas entamer les textes en colonnes gravés dans l'embrasement de part et d'autre. Cependant, le linteau a sérieusement souffert pendant cette opération, semble-t-il, les deux scènes centrales étant détruites. De même, les extrémités des scènes des deux côtés de la porte ont en partie été rognées.

Le décor se compose en façade, de bas en haut, de deux textes de six colonnes chacun (38 et 46), sur les deux montants, surmontés de deux autres textes gravés sur trois lignes (39 et 47). Puis se succèdent quatre scènes de très petit format avec des légendes brèves (40-43 et 48-51), surmontées d'un linteau originellement divisé en quatre scènes dont les deux centrales ont pratiquement disparu (44-45 et 52-53). Dans l'embrasement, de part et d'autre, deux inscriptions de deux colonnes, en grande partie en lacune (54-55). Tous les textes de façade sont gravés en creux, tandis que les inscriptions 54-55 sont en relief, d'un style proche de celui de la porte du naos (84-87). Si les cartouches des quatre inscriptions du bas des montants ont été laissés vides, ceux de toutes les scènes comportent les termes de *pr-ʒ*, tandis que les restes de cartouches gravés du nom d'un pharaon subsistent sur les deux côtés de l'embrasement.

Il n'est guère possible de définir la structure des textes 38 et 46, très lacunaires. Il y est question d'une déesse dont le nom est perdu, mais il s'agit très vraisemblablement d'Isis, qui a la charge de « présenter les offrandes, *sfsf ʒw*, à son *ka*, chaque jour » (46) ; le nom du dieu auquel renvoie le pronom *f* masculin, est également perdu, possiblement Osiris ou Kematef. Dans le texte 38, est mentionnée « la haute montagne dans Héliopolis du sud à côté de la douât de [...] », *dw kʒ m Ĩwnw šm' r-gs dwʒt* [...], tandis qu'en 46 est évoqué « un maître de la nécropole dans Djoser-set », *nb igr̄t m Dsr-st*. Il semble donc qu'au sud on privilégiait Ermant, proche néanmoins de la douât de Djemê, la déesse, Isis ?, apparaissant dans le cadre du cycle solaire, tandis qu'au nord, elle s'occupe des offrandes aux dieux morts dans Djoser-set, autrement dit le petit temple de Medinet Habou. Du texte 39, on devine qu'il s'agit d'une eulogie d'Isis, tandis qu'en 47, presque entièrement perdu, il est sans doute question d'« une butte de Rê dans la montagne divine », *ʒt R' ĥnty ĥʒst ntr̄t*, non attestée ailleurs dans le temple, et de « ceux qui reposent », *ĥtptyw*, c'est-à-dire les dieux morts.

Au premier registre (40 et 48), on trouve classiquement une offrande de la campagne aux deux formes de Montou d'Ermant, accompagné en 40 de Rattaouy et en 48 sans doute de Tanent-Iounyt. Suivent en 41 une présentation de miroirs à Isis et Nephthys et des sistres à Nephthys et Ouadjit en 49. Le troisième registre est particulièrement mal conservé avec au sud, en 42, une offrande de laitues à un dieu ithyphallique dont le nom est perdu, Min Amon-Rê ou Aménopé, suivi d'une

déesse, peut-être Isis, ou possiblement une autre déesse. En face, en 50, on croit reconnaître l'objet-*wnšb*, destiné à Harsiésis ?, et une déesse anonyme. Le quatrième registre est en aussi pitoyable état avec Osiris destinataire des *regalia*, suivi d'une déesse anonyme (43), face à un dieu Hor... et une déesse qui reçoivent les yeux *oudjat* (51). Dans la scène de gauche du linteau (44), le roi présente une *menit* à Isis « maîtresse d'Héliopolis du sud, qui réside dans la montagne mystérieuse », *nbt İwnw šm' ħryt-ib đw štz*, et à Harpocrate. Son symétrique (52) à l'extrémité droite est occupé par la présentation des deux terres du nord et du sud à Isis et Harsiésis. Quant aux deux scènes centrales (45 et 53), il n'en reste rien.

Dans l'embrasure, sur les deux montants, les textes 54 et 55 sont bâtis sur le même modèle. Au sommet, Isis accueille le roi qui pénètre dans le temple. Elle est pourvue de diverses épithètes qui soulignent sa puissance sur le monde et accorde au roi la force et la royauté sur l'Égypte ; c'est ce qui ressort des bribes conservées. Deux fragments de cartouches subsistent, dont en 54, les termes *nty ħw*, qui pourraient indiquer qu'il s'agit des noms d'Hadrien, l'un des deux pharaons nommés dans le temple, et non d'Antonin présent dans le pronaos, dont le cartouche nom s'achève différemment. Il semble donc que lors de la décoration du temple entreprise et largement menée sous Hadrien, on ait voulu dès la porte souligner que le décor du temple a été réalisé sous son règne. Les cartouches vides ou portant les termes de *pr-ʒ* pourraient s'expliquer par le manque de place sur des scènes de petite taille.

Au total, malgré le mauvais état de conservation général, on constate qu'Isis tient une place éminente dans l'ensemble du décor de cette porte d'entrée dans le temple. Les quatre textes inférieurs du bas des montants, comme ceux d'au moins deux scènes du linteau, ainsi que ceux de l'embrasure lui sont consacrés. Isis déesse universelle, mais aussi dame de la montagne mystérieuse dans Héliopolis du sud et agissant dans la nécropole de Djeser-set, accomplit les rites spécifiques de Djemê. Montou d'Ermant n'apparaît que dans les deux scènes de présentation de la campagne, à leur emplacement classique au premier registre, tandis que les autres scènes, pour autant qu'on puisse les lire, sont consacrées pour une bonne part à Isis, accompagnée de Nephthys, Ouadjit, Osiris, le dieu fils Harsiésis et une forme de Min-Amon ou Aménopé, soulignant donc largement l'importance de la déesse dans le temple.

La porte d'Auguste

Sans entrer dans les détails, il faut signaler l'existence d'une porte au nom d'Auguste dont les restes ont encore été vus au XIX^e siècle par les premiers voyageurs et archéologues en Égypte. Située dans la cour entre le propylône et le temple, elle a aujourd'hui disparu et est très mal documentée. Un bloc en avait été emporté par l'expédition de Lepsius pour le musée de Berlin², mais a été détruit pendant la seconde guerre mondiale. Il portait deux scènes d'offrande rituelle à Osiris et Isis,

2. Berlin 2119 ; voir *LD III, Text*, p. 193. Les cartouches sont bien ceux d'Auguste contra D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*,

dame de Djemê, recevant le sceptre *heka* et le fouet *nekhakha*, et à Geb et Nout, « qui résident dans Iounou du sud », et un fragment d'hymne. D'autres scènes auraient été consacrées à Montou selon Champollion.

Quoi qu'il en soit, cet élément aujourd'hui disparu donne une information, évidemment très insuffisante, sur un stade de la construction ou de la décoration des bâtiments du temenos qui daterait du règne d'Auguste. C'est peut-être la date à laquelle le temple romain que nous connaissons, décoré seulement sous Hadrien et Antonin a été construit, ce qui n'est pas le cas du propylône.

Le propylône

Avant même d'évoquer le décor et les textes du propylône, il convient de rappeler à quelle période il a été construit et, seulement beaucoup plus tard, décoré. Il s'ouvre dans le mur de briques du temenos vers l'est, pratiquement dans l'axe du temple. L'étude architecturale qui en a été faite dans les années 1980³ a clairement montré que, contrairement au temple dont les techniques de construction sont datées de l'époque romaine, le propylône a été édifié à la fin des dynasties indigènes ou au tout début de l'époque ptolémaïque. Ce qui a deux conséquences importantes. En premier lieu, un propylône du IV^e siècle avant notre ère, implique qu'un édifice contemporain a existé, qu'il a été détruit ou démonté pour faire place au temple d'époque romaine, tel qu'il existe encore aujourd'hui. De ce premier temple, nous ne connaissons rien, si ce n'est que l'on constate la présence de quelques remplois contemporains de l'état premier, visibles dans les fondations du temple plus récent. En second lieu, le propylône ayant été conservé tel quel, n'a été gravé qu'au cours du I^{er} siècle de notre ère, étant resté sans décor ni inscriptions pendant près de trois siècles. C'est sans doute, bien qu'on ne puisse pas le préciser davantage, qu'il a été décoré pendant la phase de construction du temple romain au cours du I^{er} siècle de notre ère. Cela aboutit à ce qui peut sembler paradoxal dans la vision que nous avons des temples ptolémaïques et romains bâtis à partir du naos en progressant vers l'hypostyle et finalement la cour et son temenos, les parties les plus externes étant les plus récentes, alors qu'à Deir Chelouit le décor du propylône édifié au IV^e siècle avant notre ère porte un décor romain du I^{er} siècle de notre ère et le temple construit à l'époque romaine du II^e.

Ce décor du I^{er} siècle fut réalisé entre 68 et 96 ; commencé dans l'embrasure (môle nord) sous Galba, suivi d'Othon (môle sud), il fut continué en façade sous le règne de Vespasien et achevé au revers sous celui de Domitien, dans un laps de temps d'une trentaine d'années avec une brève interruption entre Vespasien (69-79) et Domitien (81-96). Les cartouches de Galba ne sont connus ailleurs en

Bruxelles, Brepols 2012 (Monographies Reine Elisabeth, 15), p. 245, qui émet des réserves sur cette datation.

3. C. ZIVIE, M. AZIM, P. DELEUZE ET J.-C. GOLVIN, *Le temple de Deir Chelouit IV. Étude architecturale*, Le Caire 1992. Il semble cependant que cette constatation essentielle pour l'histoire de Deir Chelouit ne soit pas toujours prise en compte par les auteurs s'intéressant à ce monument.

Égypte que dans l'oasis de Dakhla⁴, tandis que ceux d'Othon n'apparaissent pas sur d'autres sites, mais on sait que ces deux pharaons ont régné moins d'un an dans la fameuse « année des quatre empereurs » (68-69), ce qui rend la présence de leurs noms étonnante dans ce temple.

L'ensemble du propylône a subi de graves déprédations sur le plan de l'architecture comme du décor. Le môle nord est plus qu'à demi détruit. Les textes, particulièrement dans les parties inférieures, ont souffert d'une pratique « populaire » qui peut dater de l'époque médiévale aussi bien que contemporaine : il s'agit de gratter la pierre pour en extraire de la poudre utilisée à diverses fins, entre autres médicinales et magiques. On note en effet de très nombreuses cupules naviformes qui viennent irrémédiablement grever les textes. C'est le cas des deux hymnes 1 et 7 au bas de la façade, à l'est. Et si l'on compare les photographies des années 1970-1980 effectuées lorsque je copiais les textes sur place et celles qui ont été réalisées aujourd'hui, on constate que sur certaines colonnes, ce sont de nouvelles lacunes longues de trois ou quatre cadrats qui remplacent des signes encore existants à la fin du xx^e siècle, attestant de la poursuite de cette pratique destructrice.

Les deux hymnes 1 et 7 appartiennent à la catégorie des hymnes-*senedj*, « ayez crainte révérencielle du dieu X », que l'on rencontre sur un certain nombre de portes des temples ptolémaïques et romains. Ils ont été récemment répertoriés dans un ouvrage de St. Rüter⁵, qui étudie rapidement ceux de Deir Chelouit (p. 53-59 et 125-126). N. Leroux en a présenté la lecture⁶. Les deux hymnes sont consacrés à Isis « de la montagne », *n p3 ḏw*, qui est sise dans le territoire d'Héliopolis du sud, Ermant. À cet égard, elle apparaît sous les noms des trois parèdres de Montou qui règne à Ermant, Tanent, Iounyt et Rattaouy. Isis y exerce la protection du dieu sous ses quatre formes dans les quatre villes du palladium de Thèbes, comme celle du taureau Boukhis. Son autre aspect est celle de déesse à caractère solaire, mais en même temps souveraine des étoiles, qui fait surgir l'inondation telle Sothis, qui connaît les écrits telle Séchat, et qui pourvoit aux besoins des hommes et règle leur destin. Ces deux aspects de la déesse dans sa *Weltanschauung* locale et sa dimension cosmique et universelle sont étroitement imbriqués l'un à l'autre au fil des versets, dans lesquels les concepteurs du texte ont mêlé des formules bien attestées ailleurs avec des épithètes rares, voire uniques. Il faut noter qu'Isis n'apparaît en rien à travers ces deux textes, comme l'épouse d'Osiris, lui rendant un culte dans sa nécropole de Djemê.

Au-dessus on trouve deux textes de deux lignes (2 et 8) en mauvais état, qui proclament la consécration de la porte monumentale, *mht ʒt*, à Montou d'Ermant.

-
4. O. E. KAPER, « Galba's cartouches at Ain Birbiyeh », dans K. LEMBKE, M. MINAS-NERPÉL et S. PFEIFER (éd.), *Tradition and transformation: Egypt under Roman rule. Proceedings of the international conference, Hildesheim, Roemer- and Pelizaeus-Museum, 3-6 July 2008*, Leyde, Boston 2010, p. 181-201.
 5. S. RÜTER, « *Habt Ehrfurcht vor den Gottheit NN* ». *Die śnḏ-n-Hymnen in den ägyptischen Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, Gladbeck 2009.
 6. N. Leroux prépare dans le cadre d'un post-doctorat du FNS à l'université de Namur une nouvelle étude de l'ensemble de ces textes dans les temples d'époques ptolémaïque et romaine.

En 8, le nom du dieu est perdu, mais il est très vraisemblable qu'il s'agissait aussi de Montou. Entre les lacunes, sont conservées les mentions du « père des pères » et des Khemenyou, de la « caverne du Noun et du père des pères », ce qui suggère qu'était aussi évoqué le côté de Djemê où étaient enterrés les dieux primordiaux et d'où jaillissait le Noun sous forme de l'inondation. Est également mentionné « le chemin » de Montou, ce qui rappelle le « chemin divin de Montou Rê-Horakhty » auprès duquel est installée Isis en DC 154, 21. Ainsi serait définie dès l'entrée du temenos, la topographie locale : le temple est une chapelle sur la route qui conduit d'Ermant à Medinet Habou/Djemê ; chapelle consacrée à Isis, mais qui accueille Montou dont Isis peut être la parèdre, lors de son voyage annuel vers Djemê.

Quatre scènes occupent le montant sud, tandis qu'au nord, dès la partie supérieure du deuxième registre, le môle est détruit. Deux offrandes de la campagne se font face (3 et 9) devant les deux formes de Montou : l'ancien, « Montou-Rê, seigneur d'Héliopolis du sud, Rê-Horakhty » et le dieu actif, fils des Khemenyou, pèlerinant une fois par an, « Montou-Rê Horakhty, seigneur d'Héliopolis du sud », accompagnés de Rattaouy et Tanent-Iounyt. À la présentation du *mekes* à Harsiésis et Nephthys (4) répond une scène dont l'offrande a disparu (10), avec pour protagonistes, Thot et une déesse anonyme, peut-être Nehemetaouayt. Sans doute que, comme dans la scène du *mekes*, on a affaire à un rite de type royal. Au-dessus, c'est Rê-Horakhty solaire et Nebet-hotepet Iousaâs qui reçoivent un plateau d'offrandes (5) au sud, tandis que le symétrique nord est détruit. La dernière scène (6) au sud est incomplète et l'offrande aussi bien que les dieux, sont perdus. Les divinités qui subsistent sont toutes rattachées à Ermant, soit comme seigneur, *nb*, soit comme résident, *hry-ib*. Il est vraisemblable qu'il en était de même pour celles des scènes aujourd'hui détruites. C'est donc la constellation des dieux d'Ermant qui est privilégiée sur cette façade, qui devait s'ouvrir sur le chemin processional qu'empruntait Montou venant d'Ermant et porteur de l'offrande annuelle à Osiris et aux dieux morts, le 26 Khoiak.

On pénètre ensuite dans l'épaisseur du propylône, divisée en trois parties, d'est en ouest, avec au centre un ébrasement nettement plus large, ce qui répond au plan des portes de ce type. Si les soubassements sont dépourvus de décor, on trouve sous les scènes du premier registre à l'est, deux textes de deux lignes chacun, au sud et au nord (11 et 16) qui présentent deux monographies assez bien conservées. Elles appartiennent au type *wnn* le dieu /la déesse X est..., la conséquence est...⁷. Dans les deux cas, il s'agit de Montou et d'Isis/Tanent. Ils sont associés au souffle, au dieu solaire, à sa barque. Montou est père des pères des dieux primordiaux au sud, et qualifié d'Atoum, tandis qu'au nord, c'est le souverain tout puissant, Merity, qui s'associe avec Osiris ; cela est une hypothèse plausible en fonction des liens entre Montou et Osiris, mais le texte est en partie lacunaire à cet endroit. Isis est solaire, la Dorée et l'uraeus de son maître. Ces textes concis résument plusieurs aspects de la théologie de Montou, et par conséquent d'Isis, en tant qu'elle est associée à Montou.

7. Cf. A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, Le Caire 1973, p. 511-513.

Au-dessus on trouve quatre scènes sur le môle sud dont la quatrième est très incomplète, tandis que le môle nord n'en a conservé que deux, et encore de manière lacunaire. Le premier registre (12 et 17) est occupé par deux présentations de plateaux d'offrande à Montou-Rê et Rattaouy et Montou-Rê Horakhty accompagné de Tanent-Iounyt, relevant tous d'Ermant. Au deuxième registre, la scène du môle nord (18) est mal conservée. Le roi présente le pectoral⁸ *zwt-ib* à Montou dont la légende est perdue et une déesse qui doit être Rattaouy. Toutes les scènes supérieures ont disparu. Celle du môle sud (13), quoique fragmentaire, retient l'attention. Le roi offre de l'encens au « très grand taureau vénérable qui réside à Médamoud », suivi d'une déesse anonyme. Ce dieu, en dépit de cette épiclèse, est toujours figuré comme purement anthropomorphe, et représente sans doute l'aspect de Montou primordial, équivalent de Kematef, qui recevait un culte dans le temple de Médamoud⁹ où il est particulièrement présent. La scène suivante (14) est celle du massacre de la tortue, l'une des représentations symboliques d'Apophis, l'ennemi du dieu et du pharaon, devant un dieu dont le nom est malheureusement en lacune, et suivi sans doute par une déesse totalement disparue. Toutefois, on discerne des traces du toponyme qui accompagnait le nom du dieu et il semble que l'on puisse lire *Drty*, Tôd. On aurait donc affaire au Montou de Tôd, dont la vaillance est amplement soulignée dans les textes de ce temple, et qui est ici qualifié de *'z phty hnty ntrw*. La quatrième scène (15) ne conserve que les jambes du pharaon et une partie de la formule, une onction d'huile.

En fonction de ce qui est conservé, de la présence de trois des villes de Montou, Ermant, Médamoud et Tôd, on peut émettre l'hypothèse que cette dernière scène dans l'embrasement du môle sud, était encore consacrée à Montou, dans ce cas peut-être le Montou de Thèbes, pour avoir la totalité des aspects du dieu, comme on les trouve dans le naos, ou encore dans l'embrasement du pylône du petit temple de Médinet Habou¹⁰, autrement dit les quatre Montou du palladium de Thèbes. En revanche, il est plus difficile de proposer des restitutions pour les deux scènes manquantes du côté nord, qui elles aussi étaient peut-être consacrées à Montou.

L'analyse de la façade et de la première partie de l'embrasement donne déjà nombre d'éléments d'information sur la conception générale du décor du propylône, dont on continuera la lecture l'année suivante.

Lorenzo Medini a consacré deux séances pour présenter une nouvelle lecture et interprétation de la scène bien connue de Médamoud¹¹, dite de l'oracle, gravée

8. Cf. A. FORTIER, « L'offrande du pectoral. Une offrande spécifique de Montou », dans C. ZIVIE-COCHE (éd.), *Offrandes, rites et rituels dans les temples d'époques ptolémaïque et romaine*, Montpellier 2015, p. 123-147.

9. C. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (III). Le pylône du petit temple de Médinet Habou », dans C. THIERS (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)*, Montpellier 2015, p. 339-340.

10. EAD., « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (III). Le pylône du petit temple de Médinet Habou », dans C. THIERS (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)*, Montpellier 2015, p. 381-383.

11. É. DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1925). Les inscriptions*, Le Caire 1926, p. 42-46.

sur le mur extérieur du temple de Montou. Figurant le pharaon devant un taureau, elle a en effet été interprétée depuis É. Drioton comme la représentation d'une scène oraculaire. La lecture corrigée et révisée permet d'abandonner définitivement cette assertion ; il s'agit en fait d'un type de relief cultuel¹².

Par ailleurs, j'ai poursuivi l'organisation de séminaires destinés aux doctorants, inscrits à l'EPHE ou dans d'autres universités, et aux post-doctorants, pour y exposer l'avancée de leurs travaux, leurs questionnements sur des points difficiles.

12. Cette recherche fait l'objet d'un article de L. MEDINI, F. RELATS, avec des remarques complémentaires d'A. Fortier, à paraître dans le prochain *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*.

